

Pierre-Sébastien Laurentie (1793-1876), un journaliste royaliste professionnel sous la Restauration

par Estelle Berthereau

Sujet de roman, le journaliste d'opinion de la Restauration et du début de la monarchie de Juillet est, dès son apparition, confronté à l'évolution rapide des médias modernes, même si la concurrence des journaux à grand tirage ne débute qu'en 1836¹. Devant s'adapter aux changements de règnes, de régimes politiques, à la concurrence des autres journaux (dans notre cas, le *Constitutionnel*, le *National* et le *Journal des Débats*), à l'évolution de la censure, à l'actionnariat contraignant, aux questions d'argent pour combler les dépenses, et aux influences multiples et variées du mouvement – voire de la sensibilité – politique qu'il soutient, le journaliste doit encore rapidement faire face aux mutations profondes qui affectent les attentes de son lectorat, la modernisation du journal au niveau du nombre de pages, du prix, des rubriques, des annonces, afin de continuer d'exister et de littéralement vendre ses idées.

Pour ce cas d'étude, la chronologie pourrait être poursuivie au-delà de la Restauration. En effet, appelé par ses collègues journalistes « doyen de la presse française » sous le Second Empire, Laurentie, dont le décès en 1876 est même relevé par Émile Zola² qui ne partage pourtant pas ses opinions politiques, incarne plus que jamais le style d'une époque, celui d'un des premiers journalistes professionnels

-
1. 1836. *L'an I de l'ère médiatique. Analyse littéraire et historique de La Presse de Girardin*, Alain Vaillant et Marie-Ève Thérénty (dir.), Paris, Nouveau Monde Éditions, 2001.
 2. Voir une des *Lettres de Paris* d'Émile Zola, alors que ce dernier est correspondant pour le *Sémaphore de Marseille*. La *Lettre de Paris* du 12 février 1876 mentionne le décès de Laurentie, dans Roger Ripoll, *Émile Zola journaliste, Bibliographie chronologique et analytique – II. Le Sémaphore de Marseille, 1871-1877*, Paris, Les Belles Lettres, 1972, p. 137.